

Dans un article fameux où il s'intéresse aux mutations intellectuelles de la foi et de la croyance qui s'opèrent du Moyen-Âge à la Modernité, Jean Wirth avait souligné le fait que « la *fides* perd sa spécificité épistémologique ». Comme il l'avait expliqué, la *fides* médiévale, celle dont la scolastique du XII^e-XIII^e siècles parachève l'élaboration théologique, s'était auparavant elle-même épistémologiquement distinguée de la *fides* du latin classique et de l'Antiquité. Dans un paradigme épistémologique qui la situe entre deux extrêmes, l'*opinio* et la *scientia*, la *fides* du christianisme médiéval s'est caractérisée par l'attribution d'une propriété aléthique exclusiviste à portée sotériologique : l'adhésion à la vérité, unique et donc universelle, est condition nécessaire du salut. À cela s'ajoute la construction théologico-cléricale de la *fides explicita/implicita* du XIII^e siècle, laquelle allège certes le contenu de ce qui peut être demandé de croire aux « simples », mais aussi consacre le monopole et l'autorité de l'institution ecclésiale en matière religieuse : la foi repose sur une confiance (*fiducia*) en l'Église qui en est la garante. Qu'est-ce alors qui caractérise la *fides* moderne ? Outre que la « *fides* a perdu son rapport nécessaire à la vérité, parce que ce rapport n'était plus garanti par les pratiques sociales et par une hiérarchie homogène », Wirth, en s'appuyant sur Pascal, met en lumière un certain divorce de la foi et de la croyance : la première entendue comme la transcendance de la vérité par un don divin face à la seconde de plus en plus utilisée pour qualifier péjorativement la religion des autres.

Au fil de la riche étude de Wirth qui en vient à souligner le rôle de l'humanisme, de la Réforme et même de la tradition du scepticisme moderne, notamment avec Montaigne, on peut se demander ce qu'il en a été de la seconde scolastique. En effet, celle-ci est loin d'avoir été un acteur secondaire dans la production intellectuelle de l'époque moderne. Selon Rafael Ramis Barceló, cette catégorie historiographique vise à désigner l'« expression de la pensée scolaire catholique de l'époque moderne (XVI^e-XVIII^e siècles) », s'étant développée en écoles et sous-écoles qui se livraient à des débats *ad intra* (entre thomistes par exemple) et *ad extra* (des thomistes avec les scotistes, nominalistes, jésuites, etc.) au sein d'un paradigme épistémologique commun. Ce qui définit la seconde scolastique, poursuit Barceló, c'est avant tout sa « catholicité » : en se posant dans la continuité de la première scolastique, le travail de la seconde scolastique ne s'est toutefois pas limité à une simple répétition, mais plutôt à une reconsidération et adaptation de l'héritage scolastique, voire à la modification et au dépassement de celui-ci, afin de résoudre les diverses crises auxquelles s'est heurtée la scolastique médiévale surtout à partir du XV^e siècle, e.g. nominalisme, humanisme, Réforme, sans oublier les Grandes Découvertes. Notons qu'il existe pourtant une seconde scolastique « protestante » qui se pense elle aussi dans un rapport avec la scolastique médiévale. L'hypothèse de travail de ce colloque est que la seconde scolastique ne se fait pas le dernier bastion de la *fides* médiévale et ainsi une force réactionnaire à l'émergence de la foi moderne, communément et spontanément entendue aujourd'hui au sens de la croyance personnelle et intériorisée, mais que la seconde scolastique (catholique et protestante) a pu elle aussi contribuer « positivement » à la mutation de la foi.

**Vendredi 21 novembre
2025**

**Raspail-MSH, sous-sol,
salle 5**

**Samedi 22 novembre
2025**

**Sorbonne, esc. E,
1^{er} étage
salle Jules Delamarre
colloque organisé par Andy Serin**

De fide Questions et réponses de la seconde scolastique catholique et protestante



ThéoRèmes

Penser le religieux

14h	Accueil des participants
14h15	Ouverture du colloque par Andy SERIN
	SESSION 1 - SECONDE SCOLATISQUE PROTESTANTE PRÉSIDENCE : HUBERT BOST (EPHE-PSL, LEM)
14h30	Ueli ZAHND, Université de Genève, Institut d'histoire de la réformation « Scolastique et anti-scolastique au début de l'orthodoxie protestante : le <i>De fide</i> de Castellion et ses antipodes. »
15h	Discussion
15h15	Pierre-Olivier LÉCHOT, Institut protestant de théologie « La foi dans la haute scolastique protestante : l'exemple de François Turretini (1623-1687). »
15h45	Discussion
16h	Pause
16h30	Andy SERIN, doctorant EPHE-PSL, LEM (UMR 8584) « <i>De fide justificante</i> chez William Ames, un scolastique puritain. »
17h	Discussion
19h	Dîner

SESSION 2 - SECONDE SCOLATISQUE CATHOLIQUE
PRÉSIDENCE: MARCO TOSTE (UNIVERSITY OF COIMBRA)

9h	Christophe GRELLARD, EPHE-PSL, LEM (UMR 8584) « Foi implicite et gestion de l'hétérodoxie chez Francisco de Vitoria. »
9h30	Discussion
9h45	José Luis Egío GARCÍA, Universidad Complutense de Madrid, Max Planck Institute for Legal History and Legal Theory « Les païens Amérindiens et les débats sur la foi, la justification et le salut au sein de l'École de Salamanque. »
10h15	Discussion
10h30	Pause café
11h	Lidia LANZA, CFUL, Universidad de Lisboa « The human dimension of faith: Luis de Molina's reflection on faith as an obligatory and just act. »
11h30	11h30 : Discussion
11h45	Sylvio DE FRANCESCHI, EPHE-PSL, LEM (UMR 8584) « Le traité <i>De fide</i> chez les thomistes du XVIII ^e siècle .»
12h15	Discussion
12h30	Conclusions du colloque par Ueli ZAHND
13h	Déjeuner buffet